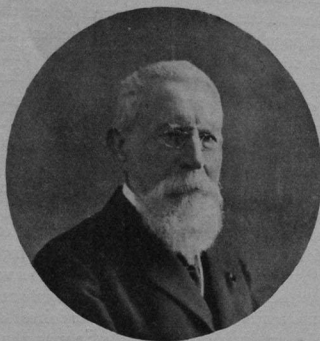


NOTICE BIOGRAPHIQUE



ÉLIE REUMAUX (1838-1922)

Tous les lecteurs de cette Revue connaissent, depuis plusieurs mois, la mort de cet éminent ingénieur qui fut l'âme de la Société des Mines de Lens et qui joua, de façon directe ou indirecte, un rôle important dans le développement de la métallurgie française.

C'est ce rôle que nous voudrions rappeler particulièrement ici. Né le 13 novembre 1838, à Weimers-Cappel, Reumaux fit ses études secondaires au Collège d'Hazebrouck et entra, en 1859, à l'École Nationale Supérieure des Mines, où il fut le camarade d'Adolphe Carnot.

Sa carrière commença aux Mines de Béthune ; elle continua aux Mines de Cauchy-à-la-Tour et le 1^{er} mai 1856, il fut nommé, à l'âge de 27 ans, ingénieur de la Société des Mines de Lens. Dès lors, sa carrière est intimement mêlée au développement de cette Compagnie. A ce moment, la production annuelle est de 350.000 tonnes ; elle atteint 500.000 en 1872 ; elle dépasse 1 million de tonnes en 1882 ; 2 millions en 1892.

En 1890, la Société reprend l'exploitation des fours à coke construits à Vendin et en double la production par de nouveaux fours. En 1898, Elie Reumaux est nommé Agent-général de la Société. La production dépasse 3 millions de tonnes en 1900 et, en 1912, elle atteint aisément 4 millions de tonnes.

La même année, la Société comptait 28 puits, dont 16 d'extraction, donnant le dixième de la production française en charbon, fournissait 600.000 tonnes de coke et les sous-produits correspondants ; elle occupait 16.000 ouvriers et la population de Lens, qui était à peine de 3.000 habitants en 1856, atteignait 32.000 âmes.

Reumaux fut aussi un grand inventeur et son nom restera attaché à de nombreux perfectionnements dans l'exploitation de la mine, comme dans les appareils mêmes, notamment ceux assurant la sécurité des ouvriers.

Mais nous devons faire ressortir le rôle de Reumaux au point de vue métallurgique. Il participa,

de la façon la plus efficace, à la fabrication du coke en France. La question des sous-produits fut aussi l'une de ses préoccupations. Il provoqua la création du Comptoir des Benzols et celui du sulfate d'ammoniaque ; il établit des distributions d'énergie électrique à grande distance, venant jusqu'au voisinage de la région parisienne. Il avait même fait le projet de pousser l'utilisation des sous-produits jusqu'à la fabrication des produits synthétiques, notamment des matières colorantes, partant de la naphtaline pure et de l'antracite riche que la Société des Mines de Lens était la seule à fabriquer en France.

Enfin, en participation avec la Société de Commeny-Fourchambault-Decazeville, il créa, à Pont-à-Vendin, une importante usine métallurgique dont la production annuelle immédiate aurait atteint 300.000 tonnes.

L'usine devait être mise en route fin 1914. Elle a été, comme l'on sait, complètement détruite. Prenant son minerai dans l'Est, elle réalisait le type de l'usine située sur le combustible.

Reumaux assista impuissant à la destruction de sa grande œuvre. Rapatrié après de longs mois de grande souffrance, il se remit de suite à l'œuvre. La Société des Ingénieurs Civils, dont il a été le Président, l'acclama comme Président d'honneur et l'entendit prononcer les paroles les plus encourageantes :

« Battons l'ennemi d'abord ! Battons-le complètement ! Qu'il reçoive le juste châtimement de ses crimes ! Et, au lendemain de la victoire, on nous

trouvera tout prêts, unis pour les œuvres de réparation, pour le prompt et entier relèvement des régions indignement dévastées. »

Toute sa dernière énergie fut consacrée au relèvement de ses chères mines. Il est mort dans une chute accidentelle, d'un train qui le conduisait, le 28 octobre 1922, à Carling, siège de la Société Houillère de Sarre-et-Moselle, dont il avait été nommé Président, dès l'origine.

Ajoutons qu'Elie Reumaux était administrateur des Acières du Nord et de l'Est, de la Compagnie des Chemins de fer du Nord, de la Banque de France. Il était commandeur de la Légion d'Honneur.

En terminant son discours, le Vice-Président de la Société des Ingénieurs Civils, disait :

« Dormez ici votre dernier sommeil, au milieu de vos collaborateurs et de vos amis, dans cette région qui vous doit son développement.

« En vous, nous pleurons le grand Ingénieur et le grand Inventeur, l'homme de bien toujours préoccupé des œuvres sociales pouvant améliorer l'existence de l'ouvrier, l'éminent collègue dont l'aménité, la bienveillance et la simplicité, constituaient un charme si profond, le savant Président qui donna une nouvelle impulsion à notre Société et qui disparaît au milieu de l'émotion de tous, entouré de la respectueuse affection de ceux qui l'ont connu et ne pourront l'oublier. »

Léon GUILLET.

